

# En route vers l'avenir : Évaluation de l'assistance en transferts monétaires pour les migrants sur la route migratoire du Sahel

*Recherche et enseignements tirés de la  
région du Sahel*



## ANNEXE I. Liste des parties prenantes cartographiées

Partie prenante	Type	Bonnes pratiques identifiées	Assistance				Présence dans les pays		
			CVA	CVA à migrants	Migra-tion	Prote-ction de l'envi-ronne-ment	BF	TCD	MRT
ACF - Action Contre la Faim	ONG internationale		x				x		
ACORD	ONG régionale								
ADES - Association pour le développement économique et social	ONG internationale					x		x	
ADRA - Agence adventiste d'aide au développement	ONG internationale		x					x	
AEDM Association Enfant et Développement en Mauritanie	ONG nationale				x				x
AJUEMOA - Action Jeunesse UEMOA	ONG nationale		x				x		
Alerte Migration	ONG nationale				x		x		
ALPD/Assistance pour les réfugiés	ONG nationale				x		x		
AMDH Association Mauritanienne des Droits de l'Homme	ONG nationale				x				x
Monde Arsim	ONG nationale				x		x		
Association Femmes Cheffes de Familles	ONG nationale				x				x
Croix-Rouge de Belgique	Mouvement du CRR		x	x	x		x		x
Croix-Rouge britannique	Mouvement du CRR	Assistance aux migrants par l'intermédiaire de la CR nationale, y compris la CVA et l'approche fondée sur les itinéraires (AMiRA)		x	x		x	x	
CARE	ONG internationale					x		x	
CARITAS	ONG internationale				x				x
CB - Les enfants croient	ONG internationale		x				x		
CERMID - Centre d'étude et de recherche sur la migration et le développement	ONG régionale				x		x		
CIAUD-Canada / UNHCR	ONG internationale	Asile et mouvement mixtes Assistance et orientation des migrants, y compris par le biais de la surveillance des frontières	x	x	x		x		
CICR - Comité International de la Croix-Rouge	Mouvement CRCR					x	x	x	x
CRBF - Croix Rouge Burkinabè	Mouvement CRCR	Programme d'assistance et de protection des migrants les plus vulnérables, financé par le	x	x	x	x	x		

		Fonds européen d'orientation et de garantie agricole (FEOGA)							
Croissant rouge Mauritanien	Mouvement CRCR	Renforcement des capacités en matière de CVA	x		x				x
CRT - Croix Rouge Tchadienne	Mouvement CRCR		x			x		x	
CSA - Commissariat à la sécurité alimentaire	Organisme gouvernemental		x						x
DPGSNFAH - Direction Provinciale du genre, de la solidarité nationale, de la famille et de l'action humanitaire	Organisme gouvernemental		x				x		
DRC - Conseil danois pour les réfugiés	ONG internationale		x		x	x	x		
Emmaüs Solidarité	ONG nationale				x	x	x		
FAO (ORGANISATION DES NATIONS UNIES POUR L'ALIMENTATION ET L'AGRICULTURE)	Agence des Nations unies							x	
Croix-Rouge française	Mouvement du CRCR		x	x	x			x	x
GIZ	ONG internationale							x	
Aide Tchad	ONG nationale					x		x	
HI - Humanité et Inclusion	ONG internationale		x					x	
INTERSOS	ONG internationale		x		x		x	x	
OIM	Agence des Nations unies		x		x		x	x	x
IRC - Comité international de secours	ONG internationale		x		x		x	x	
JRS - Service jésuite des réfugiés	ONG internationale				x			x	
Le TOCSIN	ONG nationale				x		x		
LWF - Fédération luthérienne mondiale	ONG internationale		x					x	
MASEF (Ministère des affaires sociales, de l'enfance et de la famille)	Organisme gouvernemental				x				x
NRC - Conseil norvégien pour les réfugiés	ONG internationale		x			x	x		
OCADES - Caritas Burkina	ONG nationale		x			x	x		
OCHA	Agence des Nations unies		x				x	x	x
Organisation des migrants de Nouadhibou (OMN)	ONG nationale				x				x
Oxfam	ONG internationale		x					x	x
Plan International	ONG internationale		x				x		
PUI - Première Urgence Internationale	ONG internationale		x				x		
Sauver les enfants	ONG internationale				x				x

HCR	Agence des Nations unies		x			x	x	x	x
UNICEF	Agence des Nations unies		x				x	x	x
Programme alimentaire mondial	Agence des Nations unies		x				x	x	x

## ANNEXE II. Aperçu des répondants (qualitatif)

### Entretien avec les informateurs clés

Code	Organisation ou affiliation	Position	Catégorie
KII_BF_1	CRBF (Croix Rouge du Burkina)	Point focal pour les migrations	Praticien
KII_BF_2	CRS	Co-responsable du groupe de travail su	Praticien
KII_BF_3	CIAUD-Canada	Responsable de la protection	Praticien
KII_CH_1	CRT (Croix Rouge du Tchad)	Chef de projet migration - Ati	Praticien
KII_CH_2	Oxfam	Co-présidence du groupe de travail sur les transferts monétaires	Praticien
KII_MAU_1	CRM (Croissant Rouge Mauritanien)	Point focal pour les transferts en espèces	Praticien
KII_MAU_2	PAM	Contact au sein du Groupe de travail sur les transferts monétaires / Chargé de mission pour les programmes de transferts monétaires	Praticien
KII_WCA_1	Croix-Rouge britannique	Délégué régional à la programmation basée sur l'aide en espèces - Région Afrique de l'Ouest et du Centre	Praticien
KII_WCA_2	Réseau Calp	Représentant régional - Afrique occidentale et centrale	Expert
KII_WCA_3	FCDO	Conseiller humanitaire et régional	Donateur
KII_WCA_4	OIM	Responsable régional de la réintégration	Praticien

### Entretiens semi-structurés - Burkina Faso

Code	Localisation	Genre	L'âge	Pays d'origine
SSI1_Bobo-Dioulasso	Bobo-Dioulasso	M	31	Burkina Faso
SSI2_Bobo-Dioulasso	Bobo-Dioulasso	M	58	Mali
SSI3_Bobo-Dioulasso	Bobo-Dioulasso	M	37	Mali
SSI4_Bobo-Dioulasso	Bobo-Dioulasso	M	26	Niger
SSI5_Ouagadougou	Ouagadougou	M	77	Mali
SSI6_Ouagadougou	Ouagadougou	F	49	Burkina Faso
SSI7_Ouagadougou	Ouagadougou	F	54	Togo
SSI8_Ouagadougou	Ouagadougou	M	35	Tchad

### Discussions de groupe - Burkina Faso

Code	Localisation	Genre	L'âge	Pays d'origine
FGD1_Ouagadougou	Ouagadougou	M	30	Burkina Faso
		M	31	Burkina Faso

		M	27	Sénégal
		M	19	Côte d'Ivoire
		M	21	Burkina Faso
		M	50	Côte d'Ivoire
FGD2_Ouagadougou	Ouagadougou	F	42	Burkina Faso (PDI)
		F	33	Burkina Faso (PDI)
		F	33	Burkina Faso (PDI)
		F	54	Burkina Faso (PDI)
		F	40	Burkina Faso (PDI)
		F	33	Burkina Faso (PDI)
		F	36	Burkina Faso (PDI)
FGD3_Bobo-Dioulasso	Bobo-Dioulasso	M	34	Burkina Faso
		M	36	Burkina Faso
		M	37	Bénin
		M	34	Burkina Faso
		M	35	Burkina Faso
		M	22	Niger
		M	28	Niger
FGD4_Bobo-Dioulasso	Bobo-Dioulasso	M	19	Mali
		M	20	Mali
		M	26	Burkina Faso
		M	24	Burkina Faso
		M	37	Mali
		M	28	Burkina Faso

### Entretiens semi-structurés - Tchad

Code	Localisation	Genre	L'âge	Pays d'origine	Statut
SSI1_Ati	Ati	F	20	Gabon	Aucun
SSI2_Ati	Ati	M	27	Soudan	Aucun
SSI3_Ati	Ati	M	26	RCA	Aucun
SSI4_Ati	Ati	F	34	Cameroun	Aucun

SI5_Abeche	Abéché	F	25	Nigéria	Aucun
SI6_Abeche	Abéché	M	26	Nigéria	Aucun
SI7_Abeche	Abéché	M	27	Soudan	Réfugié
SI8_Abeche	Abéché	F	23	Nigéria	Aucun

## Discussions de groupe - Tchad

Code	Localisation	Genre	L'âge	Pays d'origine	Statut
FGD1_ABECHE	Abéché	F	30	Nigéria	Migrant de transit
		F	25	Nigéria	Migrant de transit
		F	40	Nigéria	communauté locale
		F	30	Tchad	communauté locale
		F	20	Tchad	communauté locale
		F	26	République démocratique du Congo	Migrant de transit
FGD2_Abéché	Abéché	M	25	Soudan	Réfugié
		M	27	Soudan	Réfugié
		M	23	Soudan	Réfugié
		M	22	Nigéria	Migrant de transit
		M	43	Nigéria	Migrant de transit
		M	39	Nigéria	Migrant de transit
FGD3_Ati	Ati	M	70	RCA	Famille d'accueil
		M	65	Soudan	Famille d'accueil
		M	39	RCA	Migrant de transit
		M	22	Gabon	Migrant de transit
		M	32	Niger	Famille d'accueil
		M	20	Libye	Migrant de transit
FGD4_Ati	Ati	F	34	Cameroun	Migrant de transit

	F	31	Cameroun	Famille d'accueil
	F	34	Cameroun	Migrant de transit
	F	41	Soudan	Famille d'accueil
	F	50	RCA	Migrant de transit
	F	20	Gabon	Migrant de transit

### Entretiens semi-structurés - Mauritanie

Code	Localisation	Genre	L'âge	Pays d'origine
SSI1	Nouakchott	M	41	Mali
SSI2	Nouakchott	M	30	Sénégal
SSI3	Nouakchott	M	28	Nigéria
SSI4	Nouakchott	F	46	Côte d'Ivoire
SSI5	Nouadhibou	M	42	Togo
SSI6	Nouadhibou	F	39	Côte d'Ivoire
SSI7	Nouadhibou	M	48	Côte d'Ivoire
SSI8	Nouadhibou	F	36	Guinée / Sierra Leone

### Discussions de groupe - Mauritanie

Code	Localisation	Genre	L'âge	Pays d'origine
FGD1	Nouakchott	F	20	Mali
		M	20	Mali
		M	27	Mali
		F	40	Côte d'Ivoire
		H	33	Guinée
FGD2	Nouadhibou	F	26	Burkina Faso
		F	45	Sénégal
		F	36	Sierra Léone

		F	38	Mali
		F	46	Cameroun
		F	46	Sénégal
FGD3	Nouakchott	F	31	Mali
		M	34	Togo
		M	27	Mali
		F	46	Cdl
		M	29	Cdl
		F	34	Cameroun
FGD4	Nouadhibou	M	37	Mali
		M	38	Cameroun
		M	36	Mauritanie
		M	32	Nigéria
		M	42	Togo
		M	32	Togo

## ANNEXE III. Profils des localités sélectionnées

### Burkina Faso

Ouagadougou et Bobo-Dioulasso ont été les deux sites de recherche sélectionnés par l'équipe de recherche au Burkina Faso.

Ouagadougou est la plus grande ville de la sélection, avec environ 2,4 millions d'habitants, et accueille les migrants de transit, y compris les réfugiés et les personnes déplacées à l'intérieur du pays (PDI). En tant que capitale du pays, elle est bien connectée et possède une économie relativement florissante qui en fait un centre commercial important du pays. Deux quartiers, Dapoya et Patte d'Oie, ont été désignés comme prioritaires pour aider à identifier les migrants de transit. Dapoya accueille davantage de migrants de transit, y compris des migrants de longue durée et des migrants qui se sont installés dans la ville, tandis que Patte d'Oie accueille davantage de migrants de courte durée. Ouagadougou reçoit moins d'aide sous forme de transferts monétaires que les autres régions, mais la Croix-Rouge burkinabé fournit une assistance en espèces dans la ville. Bobo-Dioulasso est la seule grande ville non capitale de la sélection (bien que plus petite que N'Djamena et



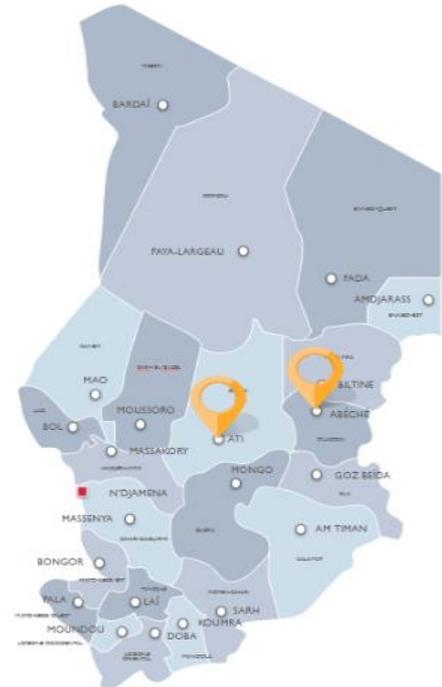
Ouagadougou, elle abrite plus de 900 000 habitants). Son niveau de développement par rapport au pays est similaire à celui de Nouadhibou, mais la taille de la ville est très différente, de même que le profil des migrants : Bobo-Dioulasso compte plus de déplacés internes et le Burkina Faso est situé plus tôt sur les routes de transit que la Mauritanie.

### Tchad

Au Tchad, l'équipe de recherche a déterminé qu'Abéché et Ati étaient les sites les plus pertinents pour l'étude.

Ati est une ville de taille moyenne d'un peu moins de 200 000 habitants située dans le centre du pays. Ati se trouve au carrefour des routes migratoires et s'est développée grâce à l'installation de migrants en transit. Son niveau de développement est faible, mais des marchés quotidiens et des infrastructures sont disponibles. Des interactions existent entre les migrants et la communauté d'accueil. Peu de programmes d'assistance ont atteint les migrants de transit dans la localité, y compris un projet mis en œuvre par la Croix-Rouge du Tchad en 2022.

Abéché est le deuxième centre économique du Tchad, bien que sa taille reste similaire à celle d'Ati avec environ 200 000 habitants. Abéché accueille des migrants en transit vers la péninsule arabe et offre des infrastructures et une connectivité moyennes à bonnes. Cependant, il y a très peu d'interactions entre les migrants de transit et la communauté d'accueil, malgré la présence de migrants de longue durée. De nombreux acteurs humanitaires mettent en œuvre des activités à Abéché, y compris des membres du groupe de travail sur l'argent liquide et du groupe sectoriel sur la sécurité alimentaire.



## Mauritanie

Pour la Mauritanie, il a été déterminé que les villes de Nouadhibou et de Nouakchott étaient les lieux les plus pertinents. Avec une population d'environ 150 000 habitants, Nouadhibou s'est développée avec l'installation de migrants en transit ; c'est un point de transit important (vers les îles Canaries) et les migrants (à court et à long terme) ont des interactions avec la communauté d'accueil. Cependant, elle présente un niveau de développement et d'infrastructures plus élevé, ainsi qu'une plus grande stabilité politique, qu'Ati. Un projet mené par la Croix-Rouge britannique et le Croissant-Rouge mauritanien a fourni une assistance en espèces aux migrants en transit en 2022, mais le groupe de travail sur les espèces en Mauritanie est considéré comme inactif. Nouakchott est la capitale de la Mauritanie et compte plus de 1,3 million d'habitants. Les profils des migrants à Nouakchott - transits à court et à long terme ainsi que réfugiés - sont similaires à ceux de Nouadhibou, mais dans un contexte beaucoup plus urbanisé. Nouakchott est souvent un lieu de transit pour les migrants en transit qui ont l'intention de continuer vers Nouadhibou et au-delà. La ville est plus développée, bien connectée et présente un niveau élevé d'infrastructures. La plupart des acteurs humanitaires sont présents à Nouakchott, y compris le Croissant-Rouge, et l'assistance en espèces aux migrants est fournie dans la ville - avec les mêmes limitations que celles mentionnées pour Nouadhibou.



## ANNEXE IV. Répartition de l'échantillon

### 1. Par sexe

	VUE D'ENSEMBLE		AGE					AVEC UN HANDICAP	
	Total	%	18-25	26-40	41-55	55-65	65+	Oui	Non
M	290	72%	91	131	50	12	6	11	279
F	111	28%	30	45	31	4	1	4	107
Total	401	100%	121	176	81	16	7	15	386

	TYPE DE MIGRATION							DÉPLACEMENT FORCÉ		
	Réfugié	Demandeur d'asile	Retourné	PDI	Saisonnier	Autres	Préfère ne pas se prononcer	Oui	Non	Préfère ne pas se prononcer
M	58	11	14	33	86	82	6	138	149	3
F	10	1	3	28	33	36	0	40	70	1
Total	68	12	17	61	119	118	6	178	219	4

### 2. Par lieux

	VUE D'ENSEMBLE		GENRE		AGE					AVEC UN HANDICAP	
	Total	%	M	F	18-25	26-40	41-55	55-65	65+	Oui	Non
Ouagadougou	77	19%	46	31	13	33	25	5	1	2	75
Bobo-Dioulasso	72	18%	50	22	29	24	10	7	2	2	70
Ati	50	12%	42	8	23	17	8	0	2	2	48
Abéché	53	13%	23	30	26	21	6	0	0	0	53
Nouadhibou	75	19%	59	16	6	40	25	3	1	5	70
Nouakchott	74	18%	70	4	24	41	7	1	1	4	70
Total	401	100%	290	111	121	176	81	16	7	15	386

	TYPE DE MIGRATION							DÉPLACEMENT FORCÉ		
	Réfugié	Demandeur d'asile	Retourné	PDI	Saisonnier	Autres	Préfère ne répondre	Oui	Non	Préfère ne répondre
Ouagadougou	0	0	8	15	33	21	0	38	39	0
Bobo-Dioulasso	9	2	1	5	22	33	0	28	44	0
Ati	8	0	4	0	7	30	1	26	24	0
Abéché	10	0	1	7	26	9	0	0	53	0
Nouadhibou	10	1	3	33	3	20	5	45	26	4
Nouakchott	31	9	0	1	28	5	0	41	33	0
Total	68	12	17	61	119	118	6	178	219	4

## ANNEXE V. Typologie des migrants de transit ayant participé à la recherche

Cette annexe présente les résultats de l'approche typologique - les profils des migrants basés sur leur expérience, c'est-à-dire en relation avec l'espace, le temps et les interactions. Elle peut être utilisée pour approfondir les résultats des rapports sur les besoins, les préférences et les modalités les plus adaptées pour aider les migrants en transit - de leur propre point de vue. Les profils présentés ici résultent de l'enquête qui a ciblé plus de 400 migrants au total, de discussions de groupe et d'entretiens semi-structurés, tous menés dans les 6 lieux de l'étude. Ils ont permis de dégager des tendances quantitatives aux niveaux régional et local, et de mettre l'accent sur les facteurs et les conditions de la migration et du transit. Compte tenu de l'échantillon limité de l'étude, cette section ne vise pas à fournir une image représentative des profils des migrants en transit dans la région du Sahel, mais plutôt à rapporter et à mettre en perspective analytique les profils et les besoins des personnes interrogées, parmi lesquelles un grand nombre de migrants en transit.

### 1. Profils des répondants

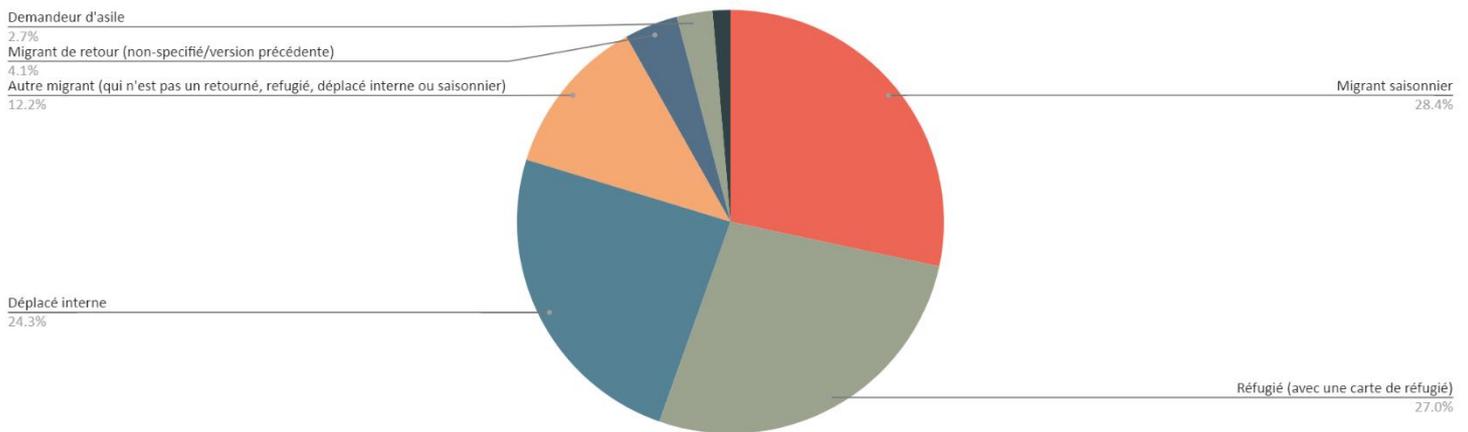
**La majorité des répondants à l'enquête sont des hommes âgés de 18 à 40 ans** (72 % des répondants sont des hommes et 74 % appartiennent à cette catégorie d'âge) **originaires d'Afrique de l'Ouest et d'Afrique centrale**. Bien que les données collectées aient été influencées par la disponibilité des répondants, les observations sur le terrain ainsi que les consultations avec des experts et des praticiens tendent à confirmer ce résultat. L'enquête s'aligne également sur la littérature disponible concernant l'importance des voyages régionaux.

**Il existe des différences entre les localités, notamment en ce qui concerne la présence de femmes migrantes en transit.** Les groupes de migrants à Ouagadougou et Abéché sont plus mixtes qu'à Ati, Bobo-Dioulasso et Nouadhibou, tandis que Nouakchott compte le plus petit nombre de femmes migrantes de transit interrogées.

**En ce qui concerne la catégorisation, la plupart des personnes interrogées n'entrent pas dans les catégories des réfugiés, des rapatriés, des déplacés internes ou des demandeurs d'asile. En fait, 59 % d'entre eux se définissent comme des migrants saisonniers (30 %) ou autres (29 %) - voir le graphique 1.** Cela correspond à la perception et à la définition générale des migrants de transit qui se déplacent pour des périodes données et pas nécessairement avec l'intention de rester dans un autre lieu, contrairement aux migrants relevant des mandats du HCR enregistrés officiellement sous protection. Plusieurs facteurs entrent en compte, notamment

- Géographique : les réfugiés se trouvent principalement dans des camps et n'ont pas toujours accès à la liberté de mouvement. Les camps n'étaient pas la zone cible, et les personnes déplacées à l'intérieur du pays pourraient être plus représentées près de leur lieu d'origine ;
- Sémantique / culturel : en utilisant les chefs de communautés et les ONG, y compris la Croix-Rouge, comme intermédiaires pour identifier les personnes interrogées, leurs perceptions et leur définition des migrants de transit ont pu influencer les groupes cibles ;
- Intentionnel : les migrants qui relèvent du mandat du HCR sont enregistrés et reçoivent une assistance plus régulière, dépendante du financement, que d'autres migrants non enregistrés et plus invisibles, et bien qu'ils fassent partie du groupe cible, il a été demandé aux équipes de terrain de ne pas se concentrer principalement sur eux ;
- Subjectif : les personnes peuvent avoir des raisons subjectives de ne pas se catégoriser, en particulier dans le cas des rapatriés ou des migrants économiques, et peuvent ne pas avoir la même compréhension ou utilisation des définitions.

Graphique 1. Répartition des répondants selon le statut auquel ils s'identifient



En outre, le nombre de réfugiés, de personnes déplacées et de rapatriés est toujours plus élevé que prévu, ce qui coïncide avec les causes exprimées par les migrants. Dans cette région, les **résultats concernant les facteurs de migration montrent un pourcentage étonnamment élevé de migration forcée (44%)** - ce qui coïncide avec les témoignages individuels (qualitatifs) et le nombre de crises prolongées dans la région. Les personnes interrogées expriment le manque d'opportunités, la recherche d'une vie meilleure, la violence et les conflits comme les principales raisons de leur déplacement - mentionnées par respectivement 50 %, 45 % et 38 % des personnes interrogées. Le pourcentage de personnes interrogées déplacées en raison de violences ou de persécutions (récentes) est beaucoup plus élevé à Abéché (58%) et à Nouakchott (47%).

Bien que moins représentée dans l'enquête comme moteur principal, les données qualitatives soulignent l'**influence de la famille sur les moteurs de la migration**, que ce soit dans le cas des participants qui suivent leur famille, qui sont poussés ou retenus par elle, ou qui lui échappent. Des résultats qui s'alignent parfaitement sur la littérature pertinente, qui souligne la pression sociale à laquelle les individus peuvent être confrontés pour émigrer. <sup>1</sup>

## 2. Les trois dimensions du transit et leur impact sur l'expérience des migrants

Afin de mieux saisir la diversité des situations des migrants de transit, l'équipe de recherche a adopté une approche typologique, qui a permis d'explorer plus en profondeur les profils et les besoins des migrants de transit selon trois dimensions principales, le temps, l'espace et les interactions sociales, et la manière dont celles-ci influencent les expériences de déplacement des migrants.

Par le biais d'enquêtes, de discussions de groupe et d'entretiens, nous avons entamé un travail de découverte des histoires complexes qui composent la vie des migrants en transit dans les trois pays de recherche. En explorant leur histoire migratoire, les conditions auxquelles ils ont fait face dans les endroits traversés et leurs interactions avec les communautés en cours de route, nous avons acquis une meilleure compréhension des défis et des besoins auxquels ils sont confrontés tout au long de leur voyage.

### 2.1 La dimension temporelle du transit : histoire, durée et intentions de la migration

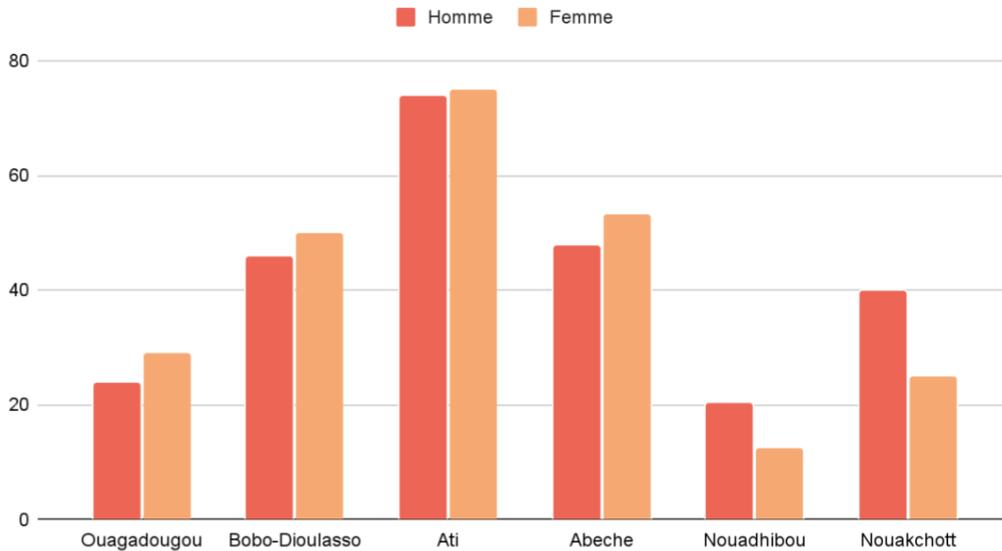
La dimension temporelle du transit reflète l'expérience passée de la migration, la durée du transit et les intentions futures - autant d'aspects temporels qui informent les profils des migrants. Les informations sur cette dimension sont l'une des principales conclusions de cette typologie, la majorité de l'échantillon restant dans un lieu de transit pendant plus d'un an, contrairement aux idées reçues. Nuançant la représentation des migrants de transit en tant qu'individus séjournant pendant de courtes périodes dans différents lieux tout au long de leur voyage vers l'Europe, les **résultats montrent à la fois une durée de séjour plus longue et des intentions non linéaires**. Le temps n'est pas seulement une expérience en soi, il est également pondéré par les expériences, y compris les expériences traumatisantes.

Les données quantitatives montrent que **l'histoire et l'expérience du déplacement varient : si la majorité des personnes interrogées (63%) ont été déplacées une fois, le nombre de déplacements peut aller jusqu'à 20** (près de 7% ont été déplacés au moins 5 fois). 51% ont été déplacés dans au moins un autre pays. Les entretiens semi-structurés nous ont permis d'approfondir l'expérience de la migration passée en elle-même, en fournissant des cas anecdotiques de ce que peut être l'expérience de la migration. En particulier, ces cas individuels montrent des **profils, des statuts et des causes de déplacement en mouvement**. Les exemples incluent des personnes qui ont fait l'expérience de la migration économique et

<sup>1</sup> Université de Birmingham, 2021. Interventions de développement international et choix migratoires. Rapport final du projet Migchoice.

du retour avant d'être déplacées de force en raison de conflits ; des migrants qui déménagent en moyenne tous les deux ans pour améliorer leur situation économique ; et d'autres qui sont dans un état d'attente perpétuel depuis leur déplacement - qu'il soit forcé ou non - et qui sont prêts à déménager à nouveau ou à revenir lorsque leur sécurité et leur situation financière le leur permettront.<sup>2</sup>

Graphique 2. Pourcentage de migrants arrivés dans le lieu de transit il y a moins d'un an

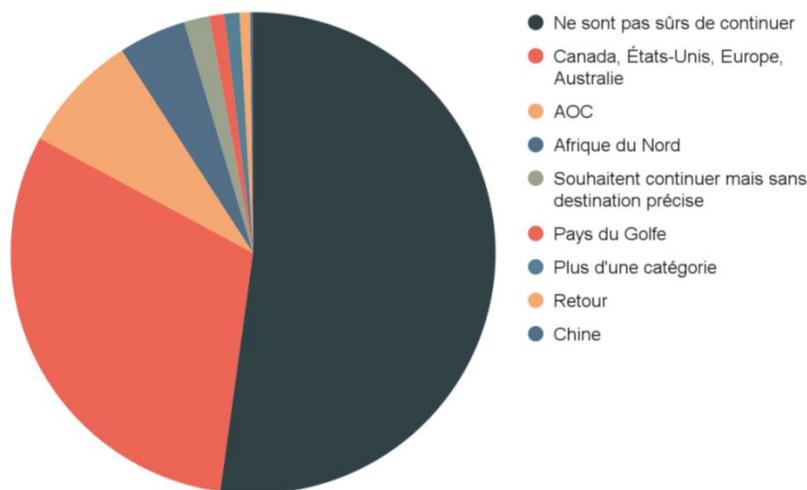


Si la longue durée du déplacement (plus d'un an pour 64% des participants à l'enquête) n'est pas surprenante, la **durée du transit, également majoritairement supérieure à un an, contredit la représentation des migrants de transit**. Seuls 14 % des personnes interrogées se trouvent dans leur lieu de transit depuis moins d'un mois, et 26 % entre un mois et un an. 60 % des répondants sont en transit depuis plus d'un an, avec de grandes différences entre les lieux et peu de différences entre les sexes (voir graphique 2). Ces résultats, recueillis au cours d'une haute saison de migration impliquant un nombre plus important de migrants de transit à court terme qu'au cours d'autres saisons, remettent en question la perception des migrants de transit comme restant dans un endroit pendant quelques jours ou quelques semaines. **Plus important encore, cela nuance la ligne de démarcation entre les individus "en mouvement" et "non en mouvement"**, ce qui est également reflété dans la littérature - le réseau CaLP a récemment développé une échelle d'étapes entre la mobilité et l'immobilité.<sup>3</sup> Dans le cas des migrants de transit, cela montre à quel point la catégorisation est complexe, car elle inclut des réalités de personnes qui traversent une ville pour deux jours ainsi que des personnes qui s'installent temporairement pour plusieurs années, que ce séjour ait été intentionnel ou non. Cela a des conséquences en termes de besoins et d'accès aux objectifs d'assistance. Une différenciation serait nécessaire au sein des programmes pour aider les migrants de transit bloqués dans un endroit (volontairement ou non) ainsi que ceux se déplaçant rapidement.

<sup>2</sup> SSI\_CH5\_F\_Abeche

<sup>3</sup> CaLP, 2022. Cadre systémique sur la mobilité et la vulnérabilité humaines.

Graphique 3. Destinations futures



**L'incertitude quant à la durée du transit se reflète dans les intentions des migrants.** A Ouagadougou, Bobo-Dioulasso et Nouakchott, plus de 75% ne savent pas combien de temps ils vont rester - pour une moyenne de 59% dans les six localités. C'est à Ati que les répondants ont l'intention de rester le moins longtemps, avec 25% de moins d'un mois - dans les autres localités, seul un nombre négligeable de répondants ont l'intention de rester moins d'un mois. Il est intéressant de noter qu'en plus de savoir quand ils déménageraient, **52% des répondants disent ne pas savoir s'ils poursuivront leur migration ; 30% mentionnent qu'ils aimeraient rester.**

**Cela remet également en question la représentation des migrants de transit comme un flux en route vers l'Europe.** Si l'enquête montre que les répondants qui ont une destination en tête ont pour la plupart l'intention d'aller en Europe ou en Amérique, les données qualitatives et les expériences de migration nuancent ces résultats sur les routes migratoires, en montrant que les migrations, y compris les intentions, se font principalement à l'intérieur de l'Afrique occidentale et centrale - à l'exception de la Mauritanie. Les données qualitatives montrent également que les **intentions sont évolutives, particulièrement influencées par des événements et des opportunités inattendus, mais aussi par les conditions de transit** ; les moyens de subsistance sont un facteur majeur de leur intention (de rester, de retourner ou d'aller plus loin). La majorité des participants aux entretiens semi-structurés expriment des intentions floues ou l'intention de continuer ; moins nombreux sont ceux qui ont l'intention de revenir ou de rester.

**Ces résultats montrent que le temps et les trajectoires ne sont pas linéaires et remettent en question les représentations et les définitions communes des migrants de transit.** La définition même de "en déplacement" doit être nuancée, car la majorité des migrants s'installent pour plus d'un an, sans intention précise, pour beaucoup, de poursuivre leur voyage et de s'installer dans une "destination" spécifique. La durée du déplacement ne renseigne pas seulement sur le profil des migrants, elle se traduit également en termes de besoins et d'expériences, y compris des expériences négatives potentielles, telles que l'exclusion et la violence. Les données quantitatives et qualitatives montrent également que l'intention n'est pas un élément défini, mais qu'elle varie en fonction de l'expérience et du temps.

## 2.2 La dimension spatiale du transit : les conditions de vie sur le lieu de transit

D'après les avis recueillis auprès des répondants, le **choix du lieu de transit semble être influencé par plusieurs facteurs.**

Lorsqu'on leur a présenté une liste de raisons possibles, les personnes interrogées ont indiqué de meilleures opportunités économiques et d'emploi comme raison principale (51%), suivie par la situation sécuritaire (32%), qui reflète la motivation à migrer. Les autres raisons comprennent des facteurs facilitants, tels que la proximité et l'accès (16%), la présence de parents ou d'amis (15%) et les recommandations (9%), les liens ethniques (5%) et l'accès aux services (5%), ainsi que le voyage de migration, y compris la possibilité d'économiser de l'argent (12%) ou de se rendre dans une autre destination (6%).

“

J'ai l'intention de revenir, car je n'ai pas trouvé ce que je cherchais : un travail qui me permette de couvrir mes besoins et d'envoyer une partie de l'argent à mes enfants et à mes parents restés au pays.

”

D'après la littérature<sup>4</sup>, ces raisons sont souvent complétées par des raisons plus étroitement liées à l'environnement réglementaire et aux attitudes de la population dans le lieu de transit. Par exemple, les récits politiques incendiaires et racistes peuvent accroître la vulnérabilité des migrants, qui sont alors plus susceptibles d'être victimes de harcèlement, de menaces ou d'abus de la part de la police, de l'armée et de groupes racistes.<sup>5</sup>

**Les conditions de vie dans les lieux de transit varient et ne répondent pas toujours aux attentes des migrants.** L'enquête a mesuré ces conditions en termes de situations de logement, d'accès aux services et aux marchés, et d'accès aux moyens de subsistance :

- **Conditions de logement** : 68 % des répondants louent un logement, 17 % sont hébergés dans une famille d'accueil, 9 % dans un refuge ; 6 % n'ont pas de logement ou ont un autre type de logement, qui comprend le fait de dormir dans leur magasin, leur gare, leur voiture ou leur camion, ainsi que sur le campus. Les données qualitatives, les observations sur le terrain et les informateurs clés apportent des informations spécifiques à chaque localité. À Ati, la plupart des migrants en transit de courte durée restent dans des familles d'accueil de leur communauté d'origine ; à Abéché, un quartier de transit a été créé, où vivent la plupart des personnes interrogées. À Nouakchott, il existe des différences majeures entre les migrants du centre-ville - principalement des migrants relevant du mandat du HCR - qui sont hébergés dans des abris - et la périphérie de la ville, où les migrants illégaux louent une unité de logement dans les quartiers pauvres. Au Burkina Faso, bien qu'il existe des centres d'hébergement pour les migrants en transit, la majorité des personnes interrogées vivaient dans des logements indépendants ou avec leur famille.
- **Accès aux services et aux marchés** : la distance moyenne de marche vers le marché varie de 21 minutes à Nouakchott à 45 minutes à Abéché ; à Abéché, 15% des personnes interrogées doivent marcher plus d'une heure pour accéder au marché le plus proche. La distance au marché peut avoir un impact en termes de préférences de modalités de CVA, ainsi que d'intégration économique. L'accès des migrants de transit aux services varie considérablement d'un endroit à l'autre, ce qui a également un impact sur leurs besoins potentiels. Alors que la majorité des personnes interrogées indiquent n'avoir aucune restriction d'accès aux services à Bobo-Dioulasso et Ati, plus de 75% ont un accès restreint à l'eau potable à Abéché, et à la fois à l'eau potable et au logement à Nouadhibou (voir graphique 5). Cela se traduit en termes d'expérience - à Abéché par exemple, de nombreux participants à la collecte de données qualitatives expriment leur désillusion, leurs conditions de vie difficiles et leur désir de retourner dans leur pays.<sup>6</sup>
- **Moyens de subsistance** : 15% des personnes interrogées dans le cadre de l'enquête mentionnent un accès limité aux moyens de subsistance. L'importance des moyens de subsistance est soulignée par les SSIs et encore plus par les groupes de discussion, car elle est au cœur de leurs intentions et des raisons qui ont motivé les décisions de migration des participants dans de nombreux cas. Parmi tous les répondants à l'enquête, 62% ont essayé de trouver un emploi au cours des quatre dernières semaines ; un plus petit nombre a tenté de le faire à Ouagadougou et à Ati. Parmi ceux qui n'ont pas essayé, 12,2% avaient déjà un emploi.<sup>7,8</sup>

“ Je veux juste de la stabilité et de meilleures conditions de vie. Si je trouve ça ici, je ne continuerai pas de voyager. ”

<sup>4</sup> Üstübcici A. et al, 2022. Expériences comparatives de gestion de la migration de transit. Document de référence MIGNEX. Oslo : Peace Research Institute Oslo.

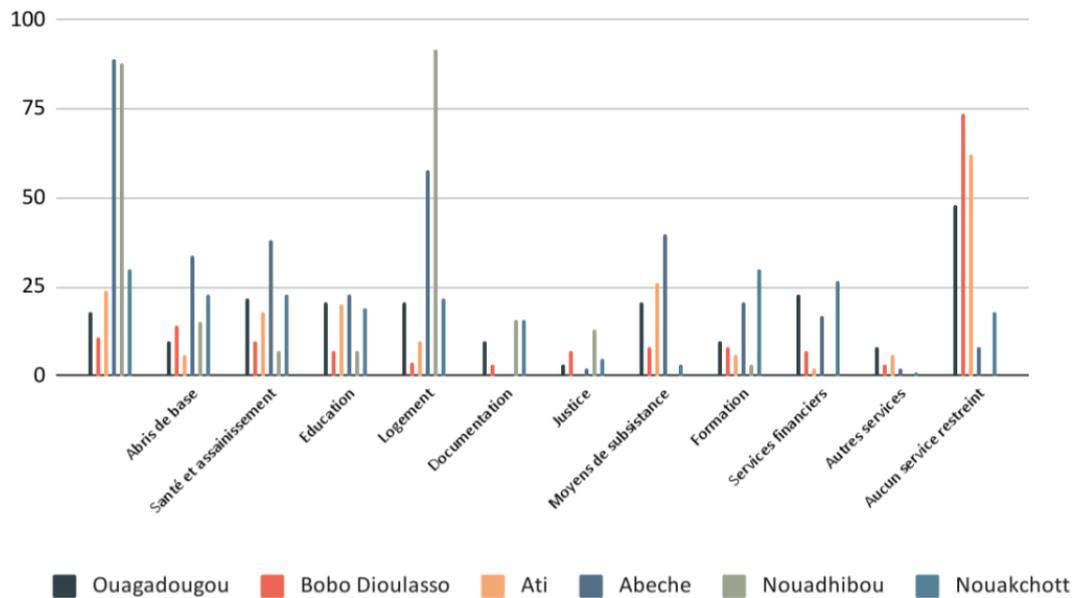
<sup>5</sup> SSI\_CH 5\_F\_Abeche

<sup>6</sup> SSI\_CH8\_F\_Abeche

<sup>7</sup> SSI\_BF8\_M\_Ouagadougou

<sup>8</sup> SSI\_CH4\_M\_Ati

Graphique 4. Vue d'ensemble des services auxquels les répondants ont le plus de difficultés à accéder<sup>9</sup>



### 2.3 La dimension interactive du transit : la famille et les communautés locales

Les données qualitatives montrent que les **interactions sont un élément central du transit ; elles ont un impact sur les conditions de vie, y compris l'accès aux moyens de subsistance (par le biais de réseaux) et au logement ; elles ont également un impact sur les intentions et sont un facteur important** à la fois dans la décision de migration et dans le choix du lieu de transit. Outre les facteurs économiques et les conflits, les relations familiales ont eu une influence sur la décision des participants aux SSI de se déplacer (pour suivre ou rechercher des membres de leur famille ou, au contraire, pour leur échapper), de revenir ou de rester.

Les principaux groupes évoqués par les participants en termes d'interaction sont les suivants :

- Les parents qui peuvent être présents ou absents (de leur voyage ou dans le lieu de transit)
- Les communautés de la diaspora dans les lieux de transit
- Communautés d'accueil locales

62% des personnes interrogées voyagent sans parents ni amis depuis leur départ ; d'autres ont voyagé avec des amis ou des membres de leur famille, et 22% sont toujours avec leur famille - 8% ont été séparés en cours de route. Ils séjournent au sein de diverses communautés - 29 communautés sont représentées en tant que principale communauté locale dans le quartier de transit, qui comprend à la fois des communautés d'accueil et des communautés étrangères ; 20 % des répondants vivent dans une communauté mixte. Les conditions de vie des migrants de transit varient en termes d'interactions : 37 % vivent avec leur famille proche, 31 % avec d'autres migrants, 11 % avec d'autres parents et 9 % avec la population locale ; 11 % des personnes interrogées vivent seules. Il existe des différences entre les pays et les localités : par exemple, à Ati, davantage de participants sont hébergés dans des familles d'accueil, tandis qu'à Abéché, ils sont hébergés par d'autres migrants, ce qui indique une plus grande tendance à transiter par la ville, par opposition à un séjour à plus long terme.

“ Au début, chaque migrant se sent exclu. Progressivement, il commencera à s'engager dans des activités pour gagner sa vie. C'est alors qu'il sera socialement intégré. C'est ce qui m'est arrivé lorsque je venais d'arriver ici. ”

Les données quantitatives et qualitatives indiquent que les **migrants entretiennent globalement de bonnes relations avec les communautés locales dans lesquelles ils transitent**. Il existe des variations entre les lieux et les communautés.

A Abéché, 91% des migrants interrogés trouvent la communauté locale "accueillante" à "très accueillante", mais les discussions de groupe montrent que leurs interactions se font surtout avec les communautés étrangères locales, les relations avec la communauté d'accueil étant moins fréquentes mais perçues comme bonnes. À Ati également, les données quantitatives indiquent que les migrants de transit entretiennent davantage de relations avec les communautés étrangères

<sup>9</sup> La question suivante a été posée aux personnes interrogées : "Quels sont les services dont l'accès est restreint ?"

locales et bénéficient de leur soutien. L'inclusion sociale est facilitée par les chefs de communauté et par la Croix-Rouge, y compris les échanges avec la communauté d'accueil. En termes d'inclusion économique, il existe une différence entre les deux sites, notamment en termes d'accès au marché, car tous les participants d'Abéché indiquent que les prix sont plus élevés pour les migrants, ce qui n'est pas le cas à Ati, ce qui conduit les participants aux FGD à ne pas se sentir économiquement inclus - bien que plusieurs aient accès à des moyens de subsistance, qu'ils considèrent comme facilitant leur inclusion sociale plutôt qu'économique puisqu'ils luttent pour satisfaire leurs besoins.<sup>10</sup>

Au Burkina Faso, les informations quantitatives et qualitatives montrent que les migrants sont socialement inclus - c'est vrai à Bobo-Dioulasso et à Ouagadougou - les discussions de groupe indiquent à la fois des lieux sociaux partagés et des comportements accueillants de la part des Burkinabès. En termes d'inclusion économique, les données qualitatives montrent que l'accès à l'emploi est difficile, en particulier à Ouagadougou, et indiquent une situation économique générale difficile plutôt que spécifique aux migrants. Les déplacements forcés rendent plus difficile la recherche d'activités génératrices de revenus pour les individus et les familles originaires des zones rurales, dont les moyens de subsistance sont basés sur les terres et le bétail. Cependant, il semble qu'il y ait peu de différences entre les migrants et les communautés d'accueil en ce qui concerne les prix et l'accès à l'emploi, ce qui est également facilité par la présence de plusieurs groupes ethniques dans les villes.<sup>11</sup>

“ Les locaux doivent comprendre qu'il peut y avoir des catastrophes naturelles, des tremblements de terre, des guerres... et qu'ils peuvent aussi se retrouver dans la même situation que d'autres. Nous sommes frères et sœurs et il ne devrait pas y avoir de discrimination, quelle que soit notre origine. ”

A Nouakchott, seulement 62% des personnes interrogées trouvent la communauté locale accueillante ou très accueillante - le taux le plus bas des six localités -, contre 89% à Nouadhibou. Cette tendance est confirmée par les entretiens semi-structurés, mais nuancée par les discussions de groupe. Trois des quatre participants aux SSI à Nouakchott ont subi, ou subissent encore, des violences et des discriminations basées sur le genre, notamment en raison de l'orientation sexuelle, ce qui a entraîné l'exclusion et la peur de la communauté. Les participants au FGD expriment une relation globalement bonne avec la communauté d'accueil, mais un besoin de sensibilisation pour améliorer la cohabitation et réduire la discrimination. L'inclusion sociale et économique est meilleure à Nouadhibou, ce que les participants aux groupes de discussion expliquent par l'importance de la diaspora. Cela coïncide avec l'indication de la littérature selon laquelle de nombreux migrants de transit s'installent finalement à Nouadhibou.<sup>12</sup>

Les relations relativement bonnes entre les migrants et les communautés d'accueil peuvent être liées à un sentiment de cohésion régionale auquel l'Union économique de la CEDEAO peut contribuer. Cette capacité d'intégration est spécifique à la région et ne s'applique pas aux migrants de transit originaires d'Afrique de l'Ouest et d'Afrique centrale qui transitent par l'Afrique du Nord.

<sup>10</sup> FGD\_CH2\_M\_Abeche

<sup>11</sup> SSI\_BF2\_M\_Bobo-Dioulasso

<sup>12</sup> FGD\_MAU1\_M\_Nouakchott

## ANNEXE VI. Aperçu détaillé des besoins de protection

Outre les besoins fondamentaux des migrants de transit et les difficultés qu'ils rencontrent pour y accéder, l'étude a révélé des niveaux élevés et préoccupants de besoins de protection. Ces besoins découlent d'événements potentiellement traumatisants vécus par les migrants de transit au cours de leur migration et de leur transit.

### Les migrants sont confrontés à un certain nombre de problèmes de protection liés à leur déplacement, notamment des événements traumatisants et des menaces physiques

**pendant la migration.** Les données recueillies dans le cadre de cette étude montrent que 44 % des participants ont été confrontés à un déplacement forcé en raison d'un conflit, d'une violence ou d'une persécution. En outre, alors qu'un tiers seulement des répondants à l'enquête ont indiqué avoir subi des menaces ou des préjudices légers à graves pendant la migration - un chiffre déjà élevé -, **la majorité des participants aux entretiens semi-structurés ont fait état d'au moins un événement susceptible d'impliquer des traumatismes, que ce soit dans le pays d'origine ou en cours de route**, comme le montre le tableau 2<sup>13</sup>.

“ Nous, les migrants, avons avant tout besoin de protection, nous sommes persécutés à longueur de journée. Le HCR ne peut même pas nous aider, nous voulons des endroits où vivre. J'ai été rejeté deux fois parce que je suis gay ou parce que je suis chrétien. ”

Ces événements traumatisants peuvent avoir un impact significatif sur la santé mentale et le bien-être des migrants, y compris sur leur besoin de protection et de soutien psychologique et social.

Tableau 2. Événements traumatisants exprimés par les participants aux SSI (nombre total de participants : 24)

	Conflit / attentat terroriste	Violence basée sur le genre (femmes et LGBT+)	Autres types de violence	Séparation des familles
Dans le lieu d'origine	SSI_BF2 SSI_BF3 SSI_BF6 SSI_BF8 SSI_CH3 SSI_CH7 SSI_MAU4	SSI_MAU2 SSI_MAU3 SSI_MAU4 SSI_MAU6	SSI_BF5	SSI_CH8 SSI_CH5
En mouvement	SSI_BF6	SSI_MAU2 SSI_MAU3 SSI_MAU4 SSI_MAU8	SSI_BF1 SSI_CH1	SSI_CH4 SSI_CH6 SSI_MAU4

### La violence basée sur le genre (VBG), principalement sous la forme de violences physiques et sexuelles, mais aussi d'abus domestiques et de mariages forcés, est également une préoccupation importante, car elle a été signalée par plusieurs femmes et la communauté LGBTQ+ lors de la collecte de données qualitatives<sup>14</sup>.

La violence liée au sexe peut se produire au sein de la communauté dans le lieu d'origine ou de transit, au niveau du ménage ainsi que le long de la route migratoire. Au cours de la collecte de données, les ONG travaillant avec les migrants et les migrants eux-mêmes ont signalé des cas de violence sexuelle, soulignant la nécessité d'un soutien axé sur la protection.

“ À 18 ans, j'ai fait mon coming out auprès de ma famille et leur ai dit que j'étais gay. Ma famille et mes voisins ont failli me tuer. Je me suis enfui pour sauver ma vie, mais je m'en suis sorti avec de graves blessures. J'ai finalement quitté le Nigeria pour le Sénégal. Depuis que je suis en Mauritanie, j'ai failli perdre la vie quatre fois simplement parce que je suis gay. Je ne peux même pas trouver un logement ni un emploi parce que je suis gay. ”

En ce qui concerne la santé et la protection, les deux principales préoccupations et besoins qui ressortent de la recherche semblent être **la violence physique et sexuelle subie par les migrants sur la route et dans les lieux de transit et le manque d'accès aux soins de santé**, en partie dû à l'absence de documents et, dans certains cas, de reconnaissance du statut<sup>15</sup>.

En outre, les données recueillies révèlent un certain nombre de risques de protection liés à la fourniture d'une assistance en espèces aux migrants en particulier, y compris le risque d'exploitation, de discrimination et de menaces pour la sécurité - ainsi qu'un risque de stigmatisation lié à la réception d'une assistance en espèces, ce qui peut mettre les migrants en danger. En outre, certains migrants en transit ont exprimé la crainte d'être arrêtés par la police ou d'autres forces de sécurité, en particulier ceux qui souhaitaient poursuivre leur migration.

<sup>13</sup> SSI\_MA3\_M\_Nouakchott

<sup>14</sup> SSI\_MA3\_M\_Nouakchott

<sup>15</sup> SSI\_MA3\_M\_Nouakchott

*Encadré 3. Renforcer les mécanismes d'orientation des migrants en transit*

Au cours du travail de terrain et de l'analyse des données recueillies sur le terrain, plusieurs cas de personnes ayant besoin d'une assistance, humanitaire et en termes de protection, pour lesquelles l'équipe de terrain a demandé s'il existait un processus d'orientation, sont apparus. On peut en déduire un manque notable de mécanismes efficaces de retour d'information et de réclamation pour répondre aux préoccupations des migrants en transit en matière de protection.

En écoutant les récits des migrants interrogés et les préoccupations des praticiens, ainsi que la littérature pertinente, on peut déduire que plusieurs facteurs contribuent à cette lacune. Tout d'abord, la nature vaste et souvent isolée de la région, associée à des infrastructures et des ressources limitées, entrave l'accessibilité des services pour les migrants et rend difficile l'établissement de canaux de communication. Deuxièmement, la nature complexe et dynamique des routes migratoires dans le Sahel accroît les difficultés à créer un mécanisme unifié et coordonné à travers les frontières. En outre, l'instabilité de la situation sécuritaire, le manque de confiance dans les autorités et les inquiétudes quant aux répercussions juridiques peuvent dissuader les migrants d'utiliser les mécanismes existants. Outre ces difficultés, les migrants en transit ignorent souvent leurs droits et les mécanismes disponibles pour signaler les problèmes de protection. Ce manque d'information les empêche de demander de l'aide ou de fournir des informations en retour.

Pour combler ces lacunes dans les mécanismes de retour d'information et de dépôt de plainte, les gouvernements, les organisations régionales et les parties prenantes internationales doivent déployer des efforts concertés. Les infrastructures et les réseaux de communication doivent être renforcés, la coopération transfrontalière doit être encouragée, les migrants en transit doivent être informés de leurs droits et des mécanismes de soutien à leur disposition, et la protection de ceux qui déposent des plaintes doit être assurée.

En outre, des efforts devraient être faits pour mettre en œuvre des mécanismes de notification pour les migrants en transit qui soient sensibles au genre et donc conçus pour répondre aux préoccupations de protection et aux vulnérabilités uniques rencontrées par les personnes de sexe différent au cours de la migration. Ces mécanismes sont importants car ils garantissent que les mécanismes de retour d'information et de dépôt de plainte tiennent compte des questions spécifiques au genre, fournissent des services de soutien spécialisés et encouragent la participation active et la représentation de tous les genres, ce qui, en fin de compte, renforce l'efficacité des mesures de protection et promeut l'égalité entre les hommes et les femmes.